

Sommaire

Pâturage

Gagner du temps avec le gazon court

Technique importée de Suisse, le pâturage continu sur gazon court simplifie le travail des éleveurs et améliore la qualité des prairies. Après avoir séduit les producteurs savoyards, il pourrait faire d'autres adeptes...



Des relevés indispensables

Fabrice Rollin, à Sainte-Marie d'Alvey (Savoie) :
«Une bonne heure gagnée chaque jour !»

Elevage : En bref

Simplifier le travail quotidien, sans pénaliser les performances techniques, voilà l'un des objectifs des producteurs laitiers. En Suisse, les éleveurs ont en partie réglé cette préoccupation avec le pâturage continu sur gazon court.

Son principe, contrairement au pâturage tournant ou au pâturage au fil, est de maintenir en permanence les vaches laitières sur une seule parcelle de grande dimension. Parfois, à cause des chemins, des routes ou des ruisseaux, il est nécessaire de composer avec deux ou trois parcs. « Lorsque c'est possible, il est préférable que les parcelles soient groupées et proches des bâtiments, explique Denis Tasset, conseiller agricole à la chambre d'agriculture de Savoie, un département où les éleveurs pratiquent le gazon court depuis trois ans. Mais certains producteurs laitiers ont montré qu'il était possible de maîtriser cette technique avec quatre parcelles éloignées les unes des autres. »

Par rapport au full-grass, la spécificité du gazon court est de proposer aux animaux une herbe toujours courte, entre 6 et 7 cm au printemps, et 7 à 8 cm en été. « Pour maîtriser ce mode de pâturage, précise Denis Tasset, il faut que les animaux aient en permanence accès à toute la surface, ou, au minimum, qu'ils repassent sur chaque parcelle tous les trois ou quatre jours. » Le principal risque est de se laisser déborder par la croissance des graminées, notamment au printemps. Des mesures régulières de hauteur d'herbe sont donc indispensables (voir encadré).

Fourrage complémentaire

Comme souvent avec l'herbe, la réussite du pâturage continu sur gazon court passe par une bonne maîtrise du démarrage. « Il faut sortir les animaux tôt, dès que le terrain porte, note Denis Tasset. On a coutume de dire que c'est la vache qui attend l'herbe et non l'inverse. » Pour une bonne valorisation, il recommande d'offrir 20 à 25 ares par vache au printemps, puis, à partir de fin mai, d'augmenter cette surface d'une dizaine d'ares par vache. Cet accroissement se fait en intégrant progressivement les parcelles de fauche (foin ou ensilage) dans la surface totale pâturée. Pour maintenir le gazon ras, les zones d'extension doivent être mises à disposition des vaches dans les jours suivant la fauche, en complément des autres surfaces.

Pendant toute la période de pâturage, les éleveurs distribuent un affouragement complémentaire : 2 à 3 kg de foin de bonne qualité ou de maïs ensilage. « Ce fourrage doit être rigoureusement rationné et mis à disposition à l'auge, au moment des périodes de traite, prévient Denis Tasset. En plaçant une botte de foin dans les parcelles, la technique ne fonctionne plus du tout : les vaches se désintéressent de l'herbe et les refus s'accumulent. » Ces fourrages permettent de contrôler en continu la hauteur de l'herbe : une diminution des

quantités distribuées oblige les vaches à raser davantage, alors qu'une augmentation permet à la prairie de se reconstituer. Par contre, lorsque la croissance de l'herbe s'arrête, les fourrages conservés doivent rapidement prendre la place de la pâture. Il est donc indispensable de prévoir des stocks de report pour la période estivale.

Pour favoriser une pousse d'herbe régulière tout au long de l'année, la fertilisation est primordiale. L'azote est apporté sous forme d'ammonitrate, à des doses n'excédant pas 30 unités par hectare et à raison de trois ou quatre passages pendant la période productive. L'épandage se fait préférentiellement sur des plantes bien sèches, par exemple le soir, avant l'apparition de la rosée. La fumure de fond est en général assurée par des apports précoces d'engrais de ferme à faible dose (lisier et purin à 25-30 m³/ha).

Avec le gazon court, les surfaces mises à la disposition du troupeau peuvent devenir considérables : jusqu'à 12 ha d'un seul tenant – et même plus – pour une quarantaine d'animaux ! Il est donc primordial d'installer des points d'eau (abreuvoirs à flotteurs et conduite flexible) en nombre suffisant et à intervalles réguliers sur toutes les parcelles. De cette manière, les vaches continueront à pâturer l'ensemble de la surface, sans risque de voir se développer les zones de refus.

De multiples atouts

Le pâturage continu sur gazon court fournit aux vaches une herbe toujours jeune, dont la qualité reste constante tout au long de la saison. Des analyses conduites par l'EDE de Savoie auprès de huit fermes de références ont mis en évidence la remarquable valeur alimentaire de ce fourrage : en moyenne 0,96 UFL, 136 g PDIN et 109 g PDIE. Cette ration, offerte à volonté avec un peu de fourrages conservés, permet de couvrir 22 à 25 litres de lait par jour. En pratique, les éleveurs constatent une plus grande régularité de la production laitière, même en période humide, et une meilleure persistance de la courbe de lactation.

La technique offre aussi l'avantage d'améliorer la qualité des prairies. Les espèces gazonnantes, comme le ray-grass anglais, le trèfle blanc et le pâturin des prés, sont favorisés par ce mode d'exploitation. Elles concurrencent directement les espèces au port dressé, comme le dactyle ou le ray-grass italien. Il en résulte des prairies beaucoup plus denses, offrant une meilleure portance et résistant mieux au piétinement. Il semble également que les vaches soient beaucoup plus calmes sur gazon court, notamment parce qu'elles parcourent plus de distance. La chambre d'agriculture de Savoie organise d'ailleurs des sessions de dressage de chiens de troupeau pour les éleveurs qui trouvent leurs vaches trop nonchalantes !

Mais le principal avantage du gazon court concerne le travail. Tous les éleveurs constatent une simplification considérable de leurs conditions de travail. L'abandon du déplacement quotidien du fil et de la division des parcelles permet de spectaculaires gains de temps. Lorsque la technique est bien maîtrisée, la fauche des refus n'est d'ailleurs plus indispensable pendant la période de pâturage.

Pour Denis Tasset, le pâturage continu sur gazon court peut convenir à la plupart des exploitations : « Il y a des élevages à 4 000 l comme à 8 000 l par vache qui le pratiquent avec succès. Il s'adapte aussi bien en zone de montagne, jusqu'à 800 m, que dans la plaine, à 200 m. La seule limite intervient dans les secteurs qui subissent systématiquement une sécheresse estivale. »

Le seul inconvénient du gazon court est qu'il ne permet pas de constituer un stock d'herbe sur pied. Pour l'éleveur, cela peut être un facteur de stress supplémentaire, particulièrement en année sèche. « Cela rend la technique un peu plus difficile à piloter, conclut Denis Tasset. Mais, si les conditions sont réunies et que l'éleveur est minutieux, le gazon court apporte d'excellents résultats. »

Vincent Lasseret